

LE PUBLICISTE.

SEPTIDI 17 Messidor, an VIII.



Victoire remportée par l'armée du Rhin. — Entrée des troupes françaises dans la ville de Munich. — Mort du brave Latour-d'Auvergne. — Reprise des négociations en Egypte. — Clôture de la diète de Suede. — Départ du comte de Cobentzel pour l'Italie. — Extrême disette de vivres à Naples. — Mécontentement des lazaroni. — Arrivée de la reine de Naples à Livourne.

TURQUIE.

De Constantinople, le 23 mai (8 prairial).

Il paroît que des nouvelles négociations entre le grand-visir & le général Kleber, relativement à l'évacuation de l'Egypte, ont déjà été reprises. On ne croit pas qu'elles se terminent aussi promptement que la première fois, & les Turcs flattent que, malgré la bravoure qu'ont déployée les troupes de Kleber, cette seconde capitulation ne leur sera pas aussi favorable; du moins l'on insistera pour que les Français, après leur retour en Europe, ne puissent nuire ni aux Anglais, ni aux Impériaux.

Les brigands insurgés qui causoient, il y a quelques mois, tant de frayeur dans cette capitale, ont été batus deux fois & entièrement enveloppés.

ESPAGNE.

Extrait d'une lettre écrite par un voyageur, le 25 juin, (6 messidor).

Vous voulez à toute force des nouvelles d'Espagne, & vous imaginez toujours, vous autres Français, que les autres peuples, & sur-tout vos amis, vous ressemblent plus ou moins.

Vous croyez que le besoin de nouvelles, cette faim dévorante de papiers publics qui en a fait un objet de nécessité, se fait ressentir dans les pays qui, avant la révolution, avoient encore, à cet égard, plus d'indifférence & plus d'apatie que l'ancienne France.

Il y a ici, comme vous pouvez le croire, des hommes de tous les partis. On doit cependant observer que les faiseurs de mauvaises nouvelles en titre, les alarmistes, pour se servir de l'une des expressions qui est déjà heureusement aussi loin de votre style sérieux, que votre gouvernement actuel est loin de celui qui enrichissoit ainsi l'ancien dictionnaire français, sont en général des étrangers, & sur-tout des italiens, auxquels se rallient quelques autrichiens & un très-petit nombre d'amis de l'Angleterre.

Il faut aussi observer, à l'honneur du gouvernement espagnol & de sa loyauté, que ces mêmes hommes qui prédisoient les défaites des Français, & qui ne sont pas encore bien sûrs de leurs victoires, sont aussi les froudeurs du ministère & ceux que la police surveille le plus, comme des gens turbulents & dangereux.

Vous demandez des détails sur le Portugal. Je dis peu ou mal, ce que je n'ai pas vu par moi-même; mais enfin pour vous complaire, je puiserai à une source qui me paroît bonne.

Comptez, au reste, que le maître provisoire de ce pays-là est tout ce qu'il y a de plus médiocre. Je ne peux dire trop de bien de l'ambassadeur de cette puissance en Espagne; talens distingués, connoissances très-étendues, sagesse, dignité personnelle, représentation honorable, amabilité, il réunit tous ces avantages. Il se nomme Carvalho; c'étoit le nom de la famille du marquis de Pombal. Il n'étoit cependant pas son parent; mais il est, ainsi que le marquis d'Arango, un des disciples de cette hume célèbre. J'ai vu ici & ailleurs quelques Portugais, tant hommes que femmes, & il m'est démontré que la partie de la nation, rapprochée par sa naissance ou par ses facultés pécuniaires des ressources d'une bonne éducation, commence à en profiter mieux que beaucoup de nations de l'Europe.

Le Portugal, colonie de l'Angleterre, est redevable de ce perfectionnement au concours des étrangers qui y apportent les arts, la politesse & l'industrie de la métropole.

Je viens de prononcer le nom de M. de Pombal. Il a fait secte dans son pays; & le petit nombre d'hommes que les Portugais ont à montrer à toute l'Europe sont animés de son esprit.

Il y a aussi en Espagne une école particulière qui a formé quelques hommes de mérite. C'est celle de M. d'Aranda. Je vous en indiquerai deux seulement le chevalier d'Urquijo & M. Cornet, ministre actuel de la guerre. Les autres, je vous les désignerai dans les renseignements subséquens.

ITALIE.

De Naples, 28 mai (8 prairial).

Nous sommes à la veille d'une crise violente, & dont il est impossible de prévoir les effets. La cherté & la disette des denrées de première nécessité excitent la plus grande fermentation parmi les lazaroni. Ils se sont attroupés au nombre de plusieurs mille, & ont arrêté la voiture du vice-roi pour se plaindre de l'extrême disette de vivres. Celui-ci, effrayé du nombre & du ton des pétitionnaires, promet de s'occuper sur-le-champ de l'objet de leurs demandes. Il convoqua en effet le conseil d'état & consulta la junte qui, pour toute réponse, se retira dans le château neuf; ce qui semble indiquer qu'elle craint pour sa sûreté.

De Livourne, le 15 juin (26 prairial).

Hier à quatre heures de l'après-midi, est arrivé ici de Palerme le convoi anglo-napolitain qui a transporté la reine de Naples avec sa famille & sa suite. S. M. étoit à bord de vaisseau du vice-amiral Nelson.

Les lettres de Naples du 31 mai, annoncent qu'il a été publié, le 25 avril, une amnistie en faveur de ceux qui se sont rendus coupables de crimes d'état. En conséquence plus de 1500 individus qui avoient été incarcérés, ont été remis en liberté.

S U E D E.

De Norkoping, le 14 juin (25 prairial).

On a annoncé aujourd'hui à midi, au son des trompettes, que la diète étoit terminée. Les différens ordres se rendront demain, après le service divin, à la grande salle de la diète, où, après que la lecture de la conclusion de la diète sera faite, ils seront congédiés par le roi.

A L L E M A G N E.

De Hambourg, le 25 juin (6 messidor).

Les événemens de la guerre sur le continent ont apporté beaucoup de changemens dans les projets du ministère anglais; la descente dans la Provence a manqué par les succès de l'armée de réserve. L'expédition contre la Corse paroît également abandonnée. Nous apprenons d'ailleurs d'une manière positive, que l'ordre vient d'être envoyé de Londres au général Abercrombie, de partir de Minorque avec 12.000 hommes d'élite pour se rendre en Egypte. Ce corps d'armée est destiné à débarquer dans les environs d'Alexandrie, & à attaquer cette place par terre, tandis qu'une nombreuse escadre la bombardera. Pendant ce tems-là le grand-visir marchera avec toutes ses forces réunies sur le Caire. Le projet du ministère anglais est, après l'expulsion des Français de l'Egypte, de garder Alevandrie, Rosette & Damiette, & d'y former une puissante colonie, qui assurera de plus en plus la puissance anglaise dans l'Hude.

De Francfort, le 28 juin (9 messidor).

Le comte de Cobentzel, quoique malade, est parti de Vienne, le 18 de ce mois, pour se rendre en Italie. Ce départ est remarquable, car certainement on ne savoit pas encore à Vienne l'événement de Maringo; événement à jamais remarquable, qui a fait une grande sensation en Allemagne, & qui en fera dans toute l'Europe. L'Autriche fera probablement sa paix, & la fera encore à son avantage; mais l'Empire sera sacrifié.

Le duc del Parque, ministre d'Espagne à Pétersbourg, mais qui n'a pu se rendre à son poste, par suite de la déclaration de son souverain contre la Russie, est ici depuis quelque tems; il reçoit souvent des couriers de Paris; il en a encore reçu hier un de Madrid. On dit qu'il va continuer sa route pour Vienne.

On assure qu'il a été signé hier une suspension d'armes entre les troupes françaises qui sont vers la Nidda, & les troupes autrichiennes & mayençaises qui sont de ce côté.

R E P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E.

A R M É E D U R H I N.

Extrait d'une lettre du quartier-général d'Ausselingen, le 6 messidor.

Le quartier-général a été transféré avant-hier de Bergau ici. Ausselingen qui est un assez beau village qui touche à une plaine immense, d'où l'on découvre les villes de Dillingen & de Laningen.

Depuis quelques jours le courrier n'est pas arrivé, & cela répandoit une sorte d'inquiétude: il a enfin paru hier au soir, après avoir traversé les partis qui interceptent les

communication sur les derrières de notre armée. On a été obligé, dans des endroits, de lui donner jusqu'à 100 hommes d'escorte.

On a entendu hier le canon rouffler toute la journée. Nous ne sommes qu'à une lieue de Dillingen, & l'on a donné l'ordre formel de n'y laisser aller personne, jusqu'à ce que l'état-major s'y soit installé.

Le comte de Wurzd, qui avoit caché le commandant de la place dans son grenier à foin, lorsque les partisans sont entrés dans cette ville, a été impitoyablement massacré par eux. On impute ce trait de férocité aux hongrois, qui forment en grande partie les troupes légères qu'on emploie à ces sortes d'expéditions. Le commandant de la place de Waldrée, qui étoient à table lorsque les paysans sont entrés dans cette ville, a également reçu plusieurs coups de sabre sur la tête, quoiqu'il ne fit pas le moindre mouvement pour se mettre en défense.

P. S. Il est passé ici hier un courrier venant de l'armée d'Italie, qui se rendoit au quartier-général de Moreau.

De Montpellier, le 4 messidor.

Un convoi de 11,500 fr., parti du département de l'Hérault, avec une escorte de 22 canonniers, 16 gendarmes & 40 gardes nationales, a été attaqué près du bois de Gignac. Les brigands étoient environ 200: le combat s'étant engagé les gardes nationales ayant épuisé leurs munitions & étant prêtes à se débânder, le commandant se replia sur Gignac, fit sonner le tocsin, battre la générale: 500 habitans de cette commune & d'autres environnantes, se réunirent à l'escorte qui reprit sa route & arriva le soir sans accident à Montpellier. Personne n'a été blessé; quatre chevaux des gendarmes le sont assez grièvement; plusieurs brigands ont été blessés; les habitans de la campagne prétendent même en avoir vu enlever plusieurs.

De Paris, le 16 messidor.

Il est arrivé aujourd'hui des dépêches de l'armée du Rhin: elles annoncent que la division du général Lecourbe est entrée à Munich, après avoir remporté dans cette ville une victoire mémorable, où elle s'est signalée par des prodiges de valeur. Le premier grenadier des armées de la république, Latour d'Auvergne, a été tué d'un coup de lance. Il est pleuré de toute l'armée, à laquelle il avoit donné les plus grands exemples de bravoure. Un de ses camarades, en retournant son corps qui étoit couvert de lauriers & de chêne, a dit: *Il faut que son visage soit, comme pendant sa vie, en face de l'ennemi.* Il lui sera élevé un monument qui sera coulé à la garde des braves de tous les pays.

— Le premier consul a reçu, hier, après la parade, les tribunaux de cassation, d'appel, criminel, de première instance, de commerce; le conseil des prises, les administrateurs de la loterie, le liquidateur de la dette publique, la comptabilité nationale, la comptabilité intermédiaire, l'administration des postes, celle des douanes, régie de l'enregistrement, caisse d'amortissement, administration des monnoies, qui sont tous venus le féliciter sur son retour.

— Joseph Bonaparte est arrivé hier. Il est venu par une autre route que le premier consul.

— Le citoyen Haller, ancien administrateur de l'armée d'Italie, doit arriver ici demain ou après.

— L'amiral hollandais, de Winter, est arrivé à Paris; il étoit allé chercher le premier consul en Italie.

— Le citoyen Renaud a déjà terminé l'esquisse d'un tableau

représentant la mort du général D'essaix. Il a choisi le moment où ce général, à cheval, frappé d'une balle, tombe dans les bras du jeune Lebrun, fils du troisième consul.

— On écrit de Lyon, que le vœu des habitans de cette ville, est que désormais la place dont le premier consul a posé la première pierre, porte le nom du héros qui la rétablit.

— Le directoire batave a chargé son ministre à Paris, de faire connoître au premier consul, combien le corps représentatif & le directoire prennent part à la joie universelle qu'inspirent ses victoires.

— On vient d'arrêter un nommé Peyre, prêtre & ex-secrétaire de l'administration municipale de Montlucl, prévenu d'avoir volé 1400 volumes destinés à la formation de la bibliothèque centrale du département de l'Ain. Il a été transféré à Trévoux pour y être jugé.

— Des lettres de Vienne assurent que le commandement de l'armée de réserve, destinée à soutenir l'armée d'Italie, est donné au prince de Ligne, l'un des ci-devant seigneurs belges les plus instruits.

— Le célèbre mathématicien Kœhler est mort à Goettingen, le 1^{er} messidor, âgé de 85 ans.

— Quelques journaux prétendent que la nouvelle des événemens d'Egypte a excité un soulèvement général à Constantinople, pendant lequel un grand nombre d'Anglais a été massacré. Cette nouvelle n'est point avérée.

LOTÉRIE NATIONALE.

Tirage du 16 messidor.

10 87 44 68 77.

VARIÉTÉS.

Charles Pougens, imprimeur-libraire, quai Voltaire, n^o. 10, vient de publier un discours prononcé à l'Académie de Berlin, le 9 avril 1798, par Stanislas Boufflers.

Nommer l'auteur de ce discours, c'est annoncer qu'on y trouvera un style brillant & correct, une morale douce, des pensées fines & justes & une grace piquante. On reconnoît toujours à-la-fois, dans ce qu'il écrit, la plume élégante qui traça le charmant portrait d'Aline, le poète ingénieux dont le tems conserve les plus légères productions, & l'homme bon & juste qui s'occupoit sous le soleil brûlant du Sénégal à rendre les noirs libres moins sauvages, les nègres esclaves moins malheureux, & les blancs qui les achetoient plus humains.

On lira avec intérêt, au commencement de ce discours, les réflexions de Boufflers sur la marche de l'esprit humain vers la perfection, prouvée par les progrès gradués des sciences & des arts, & d'un autre côté les doutes affligeans que lui inspirent les bornes de cette perfectibilité. Les longues nuits, qui ont séparé les siècles de lumière, & la décadence actuelle du goût, lui font craindre le retour de ces tems d'ignorance. Mais l'imprimerie le rassure; elle conservera assez de chef-d'œuvres, assez de fanaux pour qu'on ne perde pas entièrement la trace des hommes immortels qui ont étendu le cercle de nos idées. La sage indécision de Boufflers sur cette importante question peut servir de leçon à une foule d'écrivains présomptueux & tranchans, qui aillent sans hésiter que la perfectibilité humaine n'a point de bornes, & que l'esprit humain fait toujours des progrès, parce qu'ils aiment peut-être à croire qu'ils valent mieux que tous ceux qui les ont précédés.

Le discours que nous annonçons est divisé en deux parties. Dans la première, l'auteur définit la littérature, les objets qu'elle embrasse, & les conditions qu'elle exige.

Il est à souhaiter que le vaste tableau qu'il trace des connoissances nécessaires au littérateur, & l'exposition qu'il fait des difficultés de chaque genre de composition, remplissent le double but de guider le talent, & de décourager la médiocrité.

Il est impossible de peindre avec plus de force & de vérité tout le talent qu'exige l'Épopée, carrière périlleuse que si peu d'écrivains ont parcourue avec succès. *Entreprise brillante, dit-il, navigation bizarre, où tout est à craindre, & sur-tout la timidité, où jusqu'aux regles offrent des écueils, où la prudence est obligée de se taire devant l'ivresse, où l'enthousiasme est à-la-fois le vent & le pilote, où la raison même doit seindre d'abdiquer son emploi, & laisser le gouvernail pour aider à déployer les voiles.*

La poésie lyrique offre les mêmes difficultés dans un espace plus resserré. *Pindare a trouvé plus d'émule qu'Homère; mais il n'a pas eu plus d'égaux.*

Les auteurs qui travaillent pour les vingt-quatre théâtres de Paris doivent lire avec attention la partie de ce discours qui traite de l'art dramatique. Boufflers, en leur recommandant l'étude continuelle du cœur humain, fait à ce sujet une réflexion ingénieuse. Selon lui, *l'auteur tragique doit connoître l'homme, & l'auteur comique doit observer les hommes.* Cette distinction n'est point un paradoxe; les passions sont générales, & les ridicules individuels.

Les réflexions suivantes sur la difficulté de g'aner après tant de moissons, ne sont que trop vraies & trop décourageantes. La critique s'éclaire à mesure que l'art s'appauvrit; le public blasé devient tous les jours plus difficile à émouvoir. *Que l'embarras, disoit une femme célèbre, d'être obligé d'amuser un homme qui n'est plus amusable!*

On éprouve un double intérêt en lisant Boufflers, lorsqu'il parle des poésies légères; & celui qui nous a donné dans ce genre les plus aimables exemples, nous donne aussi les plus utiles leçons. Il avertit des difficultés d'une carrière que la vaine médiocrité croit facile à parcourir; il apprend que *plus l'objet diminue, plus on le regarde de près; que plus on paroît à la portée de tous, plus on a de juges sévères & de rivaux; que les grands ouvrages demandent au talent plus de force, & les petits plus de soin; que, dans le petit genre, il n'est point de petites fautes; & que l'antiquité nous a laissé tel camée qui a coûté autant de tems à finir qu'une statue colossale.* Il rend une justice exacte au talent rare des traductions distingués: *Un bon ouvrage, dit-il, est une création; une bonne traduction est une résurrection.*

Boufflers, avec un pinceau plus noble & plus sévère, peint toutes les qualités indispensables à l'historien. Pour citer ce qu'on voudroit retenir de cet article important, il faudroit le transcrire en entier.

Les abus de l'éloquence moderne lui inspirent l'heureuse idée de donner à nos harangueurs une leçon, dont on sentira généralement l'utilité. Les anciens ne demandoient que trois choses à leurs orateurs, *de l'action, de l'action & de l'action*: mais les nôtres, avec cette action, ont tant fait de mal, tant protégé de crimes, tant prescrit de vertus, tant consacré de paradoxes métaphysiques, & tant observé de vérités, que Boufflers ne demande plus que *de la clarté, de la clarté & de la clarté.*

Si l'on objecte que la clarté seule est froide, il répond =

Malheur au juge qui n'est point ému lorsqu'il voit l'innocence éclairée. Il observe que toute lumière a le feu pour principe, & que beaucoup de rayons rassemblés enflamment plus sûrement que la foudre.

(La suite à un autre numéro).

C O N S E I L D'É T A T.

Séance du 16 messidor.

Elle a été présidée par le 2^e. consul.

La section de législation a présenté deux projets d'arrêtés qui ont été discutés.

Le premier porte que les minutes existantes dans les greffes des ci-devant tribunaux civils de département seront confiées à la garde des greffiers des tribunaux d'appel dans les lieux où il y en a, & à celle des greffiers des tribunaux de première instance dans ceux où il n'y a pas de tribunaux d'appel. Les minutes existantes dans les greffes des ci-devant tribunaux correctionnels seront déposées dans le greffe du tribunal de première instance dans le ressort duquel se trouvoient les chef-lieux de ces tribunaux, &c.

Le deuxième porte que les listes des jurés qui doivent être formées en exécution de la loi du 6 germinal dernier, seront dans le courant de ce mois, & que les tribunaux criminels qui, faute de ces listes, sont restés dans l'inaction, formeront leur tirage sur les nouvelles listes qui auront effet pour le reste du trimestre.

Sur le rapport de la même section, le conseil d'état a rendu une décision aux termes de l'article 75 de la constitution, portant la mise en jugement de plusieurs membres de l'administration municipale du canton de Combeau-Fontaine (Haute-Saône), prévenu du mouvement de feuilles & de surcharge sur les rôles de contribution.

La section de l'intérieur a fait un rapport sur une proposition du ministre de l'intérieur, de rectifier une erreur dans la nomenclature des cantons, relativement à ceux de Jumet & de Binch (Jemmape).

Le conseil a été d'avis qu'il n'y a lieu à délibérer.

La même section a présenté un projet de règlement sur les hôpitaux militaires.

Le conseil en a discuté & adopté une partie.

T R I B U N A T.

Séance du 16 messidor.

Cette séance étoit désignée pour déplorer la perte du brave Desaix.

Tous les membres du tribunal entrent un crêpe au bras : ils sont en costume ; ce costume consiste en un habit & pantalon bleus & un gilet blanc, le tout brodé en argent.

Au milieu de la salle est placé un cénotaphe devant lequel brûlent des parfums.

Les colonnes de la salle sont ornées de drapeaux pris sur nos ennemis.

On lit le procès-verbal de la correspondance ; elle contient une pétition par laquelle les habitans de Saint-Cloud demandent que le château de cette commune soit offert au

premier consul, en reconnaissance des services qu'il a rendus à la patrie.

Le tribunal ordonne le renvoi à une commission.

Le président, Jard-Panvilliers, prononce un discours dans lequel il célèbre d'abord la victoire de Maringo & le génie de celui à qui nous devons cet éclatant avantage. Il fait surtout remarquer que tous les prodiges qui nous ont causé autant d'étonnement que d'admiration, ont été opérés en 50 jours par une armée qui n'existoit pas même à la fin de germinal.

Jard-Panvilliers paie ensuite un tribut de louanges & de douleurs aux braves morts dans la glorieuse journée qu'il vient de célébrer ; il déplore la perte de ce jeune héros, d'autant plus immortel qu'il n'osoit croire à son immortalité. Il le montre encore enfant : *c'est un bon camarade*, disoient ses camarades d'écoles ; comme ses compagnons de guerre ont dit : *c'est un brave homme*. En Egypte, les habitans l'ont surnommé le *sultan juste*.

L'armée & les ennemis lui avoient donné le beau surnom de Bayard : le guerrier sans peur & sans reproche.

C'est à l'armée du Rhin que Desaix s'est signalé d'abord ; cela n'empêcha pas que sa destitution ne fût prononcée deux fois par le comité de salut public ; mais le général qui commandoit cette armée s'y opposa toujours ; il laissa même ignorer ces destitutions à Desaix. Quant à la troisième, qui fut apportée par un représentant du peuple, l'armée entière s'opposa à son exécution.

Après avoir rappelé & les témoignages honorables d'estime & les regrets touchans donnés à Desaix, par Bonaparte, l'orateur parle & des soins que l'on a pris des dépouilles mortelles de ce héros, & du monument qui lui sera élevé dans le temple de Mars, où son ame doit se complaire, afin, ajoute Jard-Panvilliers, que rien de Desaix n'échappe à l'immortalité.

Ce discours sera imprimé.

Mougé fait aussi l'éloge de Desaix. Son discours sera imprimé.

Laussat demande qu'une commission soit chargée de présenter un projet de vœu pour exprimer au premier consul la gratitude nationale.

Cette proposition est adoptée.

Sur la demande de Portier, un extrait de cette séance sera envoyé à la famille de Desaix.

Bourse du 16 messidor.

Rente prov., 22 fr. 50 c. — Tiers consol., 32 fr. 13 c. — Bons ²/₃, 1 fr. 53 c. — Bons d'arrérage, 87 fr. 38 c. — Bons pour l'an 8, 82 fr. 65 c. — Syndicat, 67 fr. 50 c. — Coupures, 66 fr. 75 c.

Recueil des mémoires adressés à l'institut national de France, sur la destitution des citoyens Carnot, Barthelemy, Pastoret, Sicard & Fontanes ; par leur collègues J. de Sales ; nouvelle édition, augmentée d'un supplément, in-8°. Prix, 1 fr. 80 cent. & 2 fr. 50 cent. franc de port. A Paris, chez Fuchs, libraire, rue des Mathurins, n°. 33.

Le jeune Philosophe. traduit de l'anglais de Charlotte Smith, 5 vol. in-12, fig. Prix, 5 fr. & 6 fr. 50 cent. franc de port. A Paris, chez Nicolle, rue du Boulay, n°. 56.